

CONSEIL DEPARTEMENTAL DES HAUTES-PYRENEES

SALON DE L'AGRICULTURE

TARBES - 5 MARS 2020

DISCOURS DU PRESIDENT, MICHEL PELIEU



Monsieur le Président du Salon, cher Jean-Louis,
Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs les Conseillers régionaux,
Mesdames et Messieurs les Conseillers départementaux,
Monsieur le Président de la Chambre d'Agriculture,
Mesdames et Messieurs,

C'est toujours avec plaisir et honneur mélangés qu'on inaugure le Salon de l'Agriculture de Tarbes, qui est l'un des événements, si ce n'est l'événement le plus fort et fédérateur de notre département.

C'est un rendez-vous qu'on attend chaque année car c'est un moment festif, joyeux, convivial qui permet de mettre à l'honneur notre art de vivre pyrénéen. C'est pour cette raison que je voudrais immédiatement remercier chaleureusement monsieur le Préfet pour l'engagement et la responsabilité dont il a fait preuve pour permettre le maintien de ce salon dans le contexte actuel de précautions à prendre pour lutter contre la propagation du coronavirus.

Nous étions il y a quelques jours, au Salon International de l'agriculture à Paris, en porte étendard déjà de notre agriculture et de nos produits. Et pour leur donner la meilleure visibilité nous avons choisi, pour la deuxième année consécutive, de nous unir, sur un même stand, avec nos voisins des Pyrénées-Atlantiques mais aussi de la Province de Huesca et du Gouvernement d'Aragon, sous une bannière commune Pyrénées-Pirinéos. Ce stand commun a rencontré, cette année encore, un vrai succès auprès du public.

Le Département était également très fier de pouvoir accompagner les éleveurs car nous savons que les animaux qui montent ainsi à Paris représentent le meilleur des élevages du pays et donc de sa gastronomie.

C'est une façon pour nous de témoigner un message de respect et de reconnaissance au monde agricole dans son ensemble pour tout ce que vous faites pour notre département.

Nous savons ce que nous devons à nos agriculteurs et à notre agriculture paysanne, familiale, qui nourrit les populations, fait vivre les campagnes et les montagnes et embellit nos paysages.

Nous le savons tous le métier d'agriculteur est par nature, un métier difficile à exercer avec une charge de travail colossale, sans horaire, sans jour de repos hebdomadaire fixe, presque sans vacances compte tenu de la difficulté à se faire remplacer.

En outre, la situation économique de certaines filières est loin d'être au beau fixe. Certains exploitants ont beaucoup de difficultés à dégager un revenu décent, voire même un simple revenu.

A tout cela s'ajoute en plus depuis plusieurs semaines ce phénomène insupportable d'agribashing qui consiste à les mépriser, voire les insulter, particulièrement dans les médias et les réseaux sociaux.

Mes services me rapportaient qu'il n'est plus possible de publier sur les réseaux sociaux une photo de Noir de Bigorre ou d'agneau des Pyrénées, pour valoriser l'identité de notre territoire, sans faire l'objet de critiques sur le bien-être animal et l'élevage.

C'est stupéfiant !

Ces gens là savent-ils que l'élevage en montagne apporte des emplois et des revenus à des territoires isolés où il est difficile de créer de l'activité pour maintenir les populations ?

Savent-ils que l'élevage en montagne entretient les paysages, débroussaillent les pentes et les prairies, attirant ainsi des touristes émerveillés par la beauté de l'environnement et la saveur des produits du terroir ?

Quand l'élevage disparaît, les friches se créent, les milieux se ferment et la montagne devient hostile et dangereuse.

Et c'est la menace qui nous guette aujourd'hui en raison des difficultés du métier d'éleveur en montagne, des charges de travail, des rémunérations insuffisantes, auxquelles s'ajoute en plus l'introduction volontaire de prédateurs.

Dans un autre registre,

Régulièrement, on nous présente, à raison, comme un véritable château d'eau. Et paradoxalement, régulièrement elle nous fait défaut.

Parce que nous la regardons filer sous nos yeux sans pouvoir agir.

Parce qu'aujourd'hui il n'y a plus que dans les Etats autoritaires qu'on peut construire des retenues d'eau.

Dans nos démocraties la contestation est trop forte (sans parler de la lourdeur des procédures et des réglementations).

Et pourtant que d'intérêts à avoir des retenues d'eau.

Au delà des besoins en irrigation, cela embellit le territoire, cela crée des zones de loisirs et cela développe la biodiversité.

Mais c'est contraire aux discours dominants.

Plus question d'aménager la nature.

Au contraire, on parle même de détruire des aménagements notamment des rivières au principe de compensation et de réconciliation avec la nature.

Mais c'est oublier que nous ne sommes pas dans la nature sauvage des grands espaces d'Amérique du Nord.

Nous sommes en Europe, en France, dans une nature humanisée, apprivoisée, belle à regarder et agréable à vivre.

Une nature sculptée par les hommes, à commencer par les paysans.

Et on se prend des leçons de nature par ceux qui vivent en ville,
mangent des produits bio qui ont fait 3 fois le tour de la planète avant d'atterrir
dans leur assiette,
portent des vêtements fabriqués par des enfants de Chine ou d'Ethiopie,
Et qui partent en vacances d'hiver dans les Maldives parce que le ski c'est
aberrant avec le changement climatique !

Oui parce que le ski aussi est sous le feu des critiques, des caricatures et des
fantasmes.

Et pourtant, là aussi ce n'est pas faute d'avoir adopté des comportements
vertueux pour limiter l'impact de notre activité sur l'environnement.

Mais sur tous ces sujets, il est plus facile de parler des pesticides, de la neige de
culture, de cinq rotations d'hélicoptères pour conforter une piste de ski que de
parler du quotidien des agriculteurs, de leurs revenus ou du statut des
saisonniers.

Bref, plus d'élevage, plus de ski... je ne donne pas cher de l'avenir dans nos
territoires.

Tout cela traduit surtout une grande méconnaissance du métier d'agriculteur
bien-sûr, mais plus largement du monde rural.

Nous devons mener le combat de l'opinion publique.

Dans ce contexte, nous devons faire preuve d'une grande solidarité, unir nos
forces, faire front commun, se réapproprier la communication, faire des efforts
de pédagogie sur le monde rural tel qu'il est vécu par les ruraux, et non tel qu'il
est fantasmé par des urbains.

Ne restons pas isolés chacun dans nos filières, construisons ensemble un
discours organisé, cohérent, uni capable de répondre aux attaques injustifiées
dont le monde rural fait l'objet.

Je vous remercie et je vous souhaite un bon salon !